établissements de *Kwšw* qui ne furent pas rebâtis par les envahisseurs. D'où l'hiatus de six siècles à partir de ce moment dans la vie sédentaire dans ces régions dont parle M. Glueck. Le caractère purement nomade de la vie des Khurrites dans le Négueb, et dans Édôm et Moab, se dégage nettement des sources égyptiennes. Conformément à la nouvelle situation qui s'était produite dans ces territoires à la suite de l'apparition des Khurrites comme élément prépondérant de la population, les Égyptiens du Nouvel Empire ne parlaient plus des tribus de *Kwšw*, sédentaires et agricoles, mais du peuple des Šōs : 𓋴𓄿𓅱𓄿𓄿, *Šꜣśw*, le peuple de bergers nomades. Il nous faut donc tout d'abord éclaircir cette nouvelle dénomination.

Déjà Champollion avait entrevu la relation entre le *Šꜣśw* des hiéroglyphes et le copte ϣⲱⲥ « berger », plur. ϣⲱⲱⲥ. D'autre part, *Šꜣśw* en égyptien semble être le participe substantivé dérivant de la racine 𓋴𓄿𓅱𓄿𓈖𓊪 *šꜣś* « errer, aller d'endroit à endroit »[1]. Ce terme convient donc parfaitement à dépeindre la vie nomade des Bédouins qui vivent sous la tente et élèvent leur bétail. Maîtres incontestés des déserts, ils se livrent souvent au brigandage, guettant les voyageurs sur les routes et s'attaquant même aux caravanes. Tel dut être le type d'existence des habi-

---

[1] Cf. B. Gunn and A. H. Gardiner, *The Expulsion of the Hyksôs, JEA*, 5 (1919), p. 38, n. 2 : « The derivation of the Coptic word ϣⲱⲥ from Egyptian *Šꜣsw* goes back to Champollion, and may be regarded as the more certain since the word *ʿꜣm* (*ʿA'amu*) had undergone practicaly the same change of meaning in Coptic (ⲁⲙⲉ *bubulcus*), as Max Müller, *Studien zur Vorderasiatischen Geschichte*, p. 6, n. 1, points out. » Ce point a été repris aussitôt par Gardiner, *Military Road between Egypt and Palestine, JEA*, 6, 1920, p. 100, n. 1 : « While most recent writers connect the name of the Shosu with the West-Semitic root שָׁסָה, Sethe has recently returned to the old etymology from Egyptian *šꜣs* « to wander » (*Nachrichten v. d. kön. Ges. der Wissensch., phil.-hist. Klasse*, 1916, p. 130); he also interestingly shows how both the names Shosu and the still older name ʿA'amu given to the Semites came to mean « herdsman » in Coptic times (ϣⲱⲥ, ⲁⲙⲉ) because in contrast with the settled agricultural Egyptians the Semites could be regarded as nomades and a pastoral people. » Encore tout récemment W. F. Albright dans *B. A. S. O. R.*, 89, February 1943, p. 32, n. 27 souscrit à la thèse de Sethe, et écrit : « Under no circumstances can the Egyptian word be derived from the Canaanite, as thought by Max Müller and others. »